



MÉTISSE, la lettre de l'Association Internationale d'EthnoPsychanalyse

Métisse 2004 ; 9(2) : 3-4

Article Original

De Paris à Marrakech et de Marrakech à Paris

J'arrive à Marrakech au Maroc avec mes préoccupations françaises et je regarde les jeunes filles et les femmes marocaines avec la question ô combien réductrice du voile. Qu'est ce que je vois ? Je vois une diversité qui m'étonne et me fascine. On voit des femmes voilées d'autres pas, certaines se cachent à l'extrême, d'autres montrent leurs ventres, leurs cous, leurs seins presque. Il y a des voiles noirs à l'iranienne, période dure, avec une *djellaba* noire et un voile noir devant le visage et parfois devant les yeux. Ce petit voile noir qui est surajouté à la tenue plus classique est porté par les plus âgées souvent. Mais que veulent-elles cacher ? Une plus jeune le remet devant le visage à proximité de sa destination, l'autre, fonctionnaire, le remet comme dit un de mes interlocuteurs pour se refaire une virginité après une adolescence plus aventureuse. Il y a cette jeune femme avec qui il m'est donné de parler qui fait la cuisine dans la maison et qui le met dans certaines occasions : pour venir travailler tôt le matin ou à certains moments de la journée dont il est difficile, vu de l'extérieur, d'en comprendre la spécificité. Il y a cette jeune femme rencontrée au détour d'une rue d'Essaouira en pantalon chemisier de grande marque européenne qui porte un foulard en dentelle noire noué autour du visage comme on voit dans les films américains quand l'héroïne roule dans une décapotable pour se protéger du vent. Dernière caméra numérique, dernier appareil photo numérique lui aussi en bandoulière, elle visite cette belle ville avec celui qui semble être son mari et son fils. A la pointe de la technicité et voilée : quelle est ici la nature de la contrainte ? J'ai rencontré encore des petites filles qui sortent du hammam avec deux foulards noués autour du cou, dix ans au maximum, pas encore pubères et déjà voilées comme pour prévenir de l'imminence de la transformation. Il y a encore des jeunes filles sur des mobyettes avec derrière des jeunes gens qui les tiennent par la taille et parfois

promènent leurs mains insolentes au travers des poches déchirées de la *djellaba*, ce sont elles qui conduisent la mobylette et ce sont elles aussi qui parfois portent le voile. Il est noir, blanc le plus souvent, mais on en voit des bleus, des violets, des mauves, des rouges, des simples ou avec de la dentelle ou des perles, parfois ce sont les capuches qui servent de couvre-tête...

Et que laissent apparaître ces voiles plus ou moins couvrants, plus ou moins épais, plus ou moins mis pour cacher ou au contraire pour mettre en valeur, ils laissent souvent voir des yeux maquillés, véritables stratégies de séduction.

C'était vendredi, l'heure de la prière de midi, je croise devant la Mosquée une femme voilée aux yeux soulignés d'un trait épais de khôl noir avec sur les paupières un vert foncé souligné d'un trait doré. J'ai croisé son regard, elle m'a souri, nous étions complices, des femmes qui se reconnaissent.

Le choix de l'étoffe semble de la plus haute importance, l'étoffe en dit autant que le visage : couleur, drapé, port, texture...

Le voile devient alors un second visage, un visage culturel. Il n'est pas donné, il est fabriqué. Il n'est pas choisi, il est co-construit, il est le signe de la négociation constante et assumée activement par les jeunes filles et non subie comme si ces jeunes filles étaient des buvards où s'inscriraient l'encre du désir et des répressions collectives. Cette non-conformité des voiles selon l'âge, la génération, le moment, montre l'enjeu de cette étoffe à la fois marque identitaire, sexuelle et temporelle.

Il importe de décrire et pas seulement d'interpréter. Les transformations, les changements, les acculturations sont portées par ces jeunes filles qui font évoluer les traditions et les récréent.

L'histoire du voile ici en France est certes différente mais ce détour par l'ailleurs est une leçon précieuse.

Marrakech, le 18 avril 2004

Riad An-nour, un beau lieu transculturel

www.riadnnur.ma

Pour le voile en France, cf. l'article « Le voile des adolescentes. Le regard de celles qui le portent » *L'autre* 2004 ; 5(2) : 181-7.

Marie Rose Moro¹

¹ Psychiatre, Service de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent, Hôpital Avicenne (Bobigny).